Zeitschrift: Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany

Herausgeber: Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

Band: 8 (1939-1941)

Artikel: Sur quelques mousses originales de Dickson

Autor: Baehni, Charles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-880508

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUR QUELQUES MOUSSES ORIGINALES DE DICKSON

PAR

Charles BAEHNI

On ne saura probablement jamais par quelles voies singulières une vingtaine de mousses distribuées par Jacob Dickson sont arrivées entre les mains de Melly ; les recherches, après plus d'un siècle, sont très difficiles et, pour dire vrai, manqueraient d'intérêt. En revanche, ce qui importe, c'est le fait que le Conservatoire botanique possède maintenant ces mousses ; elles lui ont été données par la famille de Marc Thury[1] qui, lui-même, les avait héritées d'Etienne-Antoine Melly[2] en même temps qu'une très belle collection d'algues et de diatomées. Chimiste et physicien, Melly n'a guère pu consacrer tout son temps à la botanique que dans la dernière période de son activité[3]. Il fut l'un de ces obscurs chercheurs dont le nom est à peine parvenu jusqu'à nos jours pour la seule raison qu'ils n'ont rien publié. Et pourtant, ils ont laissé parfois, comme lui, une œuvre non écrite qui leur fait le plus grand honneur.

Les mousses qui composent le petit herbier donné au Conservatoire n'ont pas été toutes récoltées par Melly ; celui-ci a, en effet, noté sur quelques étiquettes les noms de certains collecteurs (M. de Clairville, M. de Jean ou Dejean, Dickson), ou bien il y a mis une date (1820)

---

[1] Marc Thury (1822-1905), professeur de botanique à l'Académie de Lausanne, puis à celle de Genève.

[2] Et.-Ant. Melly (1807-1863), maître à l'Ecole Industrielle jusqu'en 1850. Ses diatomées, ses algues et une partie de ses mousses sont actuellement propriété de l'Institut de botanique générale de l'Université de Genève.

[3] Voir détails dans Briquet, *Biographies des botanistes genevois* in *Bull. Soc. bot. Suisse* L, 316 (1940).

qui laisse supposer — vu son jeune âge à cette époque — qu'il les avait reçues d'un amateur demeuré anonyme. Les autres (sans nom de collecteur et sans date) ont été récoltées à Genève ou dans ses environs ou encore en Savoie.

Les mousses de Dickson sont au nombre de 21 ; elles ne portent ni date, ni nom de lieu, mais seulement, outre le nom du collecteur (Dickson) le nom latin selon Smith, la traduction de ce nom d'après la Flore française de Lamarck et de Candolle et quelques synonymes tirés des ouvrages de Hedwig ou de Weber et Mohr. Elles n'auraient certes qu'un intérêt historique si des recherches dans le très riche herbier Barbey-Boissier[1] ainsi que dans l'herbier Delessert n'avaient révélé l'absence complète des mousses de Dickson. Bien plus: Bridel[2] signale l'existence d'une collection de plantes sèches éditées par Dickson *(A Collection of dried plants* by James Dickson, Lond. 1790[3]) et la cite parfois; on peut s'assurer cependant que Bridel n'a pas vu toutes les mousses de cette collection et qu'il en est réduit souvent à des conjectures au sujet de l'interprétation à donner aux descriptions et aux figures publiées par Dickson[4]. D'ailleurs, Hedwig lui-même ne les a pas toutes examinées; à plusieurs reprises, il note qu'il n'a pu étudier que des fragments ou bien qu'un correspondant (Starke par exemple) lui a adressé un spécimen venant de Dickson.

Le point de départ de la nomenclature des Mousses a été fixé par le Congrès de Bruxelles à l'année 1801, date de la publication du *Spec. Musc.* de Hedwig. Or, le 4me fascicule des *Pl. Crypt.* de Dickson a précisément paru en cette même année 1801. Les noms adoptés par l'auteur anglais dans ce fascicule devinrent donc légitimes et ils furent généralement utilisés. Cependant, on constate encore très souvent, dans la litterature bryologique moderne, que certains de ces noms légitimes n'ont pas acquis droit de cité et l'on voit fréquemment aussi que des noms antérieurs à 1801 sont considérés

---

[1] Lequel comprend depuis 1886 l'herhier bryologique de Duby et celui de Hedwig-Schwægrichen.

[2] Bridel, *Musc. Recent.* I, XIV (1797).

[3] Cette collection est citée par Dickson lui-même, *Fasc. Plant. Crypt. Brit.*, fasc. II, 30, avec cette mention : London 1789. Fol.

[4] Dickson, *op. cit.* fasc. I (1785), fasc. II (1790), fasc. III (1793), fasc. IV (1801).

comme valables. Les changements de nomenclature rendus nécessaires pour l'adoption de l'année 1801 comme point de départ ont été opérés dans l'énumération qui suit, et l'examen des spécimens a été mis à profit pour juger quelques questions en litige. La synonymie a été réduite à l'indispensable ; il n'y a donc nullement lieu de la considérer comme complète.

1. — **Seligeria calcarea** [Dicks.][1] (Hedw.) *Bryol. eur.* II mon., 4, t. 110 (1846); = *Bryum calcareum* Dicks. *Pl. crypt. brit.* II, 3, t. 4 (1790) = *Weisia calcarea* Hedw. *Sp. musc.* 66, t. 11 (1801).

Il n'est pas correct de citer : *Seligeria calcarea* (Dicks.) *Bryol. eur.*, comme on le fait généralement. L'exemplaire porte : *Grimmia calcarea* Smith ; le type a été cueilli par Dickson sur des rochers calcaires près de Newmarketheath.

2. — **Rhabdoweisia fugax** (Hedw.) *Bryol. eur.* I, mon., 4, t. 41 (1846) = *Weisia fugax* Hedw. *Sp. musc.* 64 (1801) = *Grimmia striata* Schrad. in *Journ. Bot.* II, 57 (1799) = *Weisia pumila* Brid. *Bryol. univ.* I, 338 (1826).

L'identité entre le *Grimmia striata* Schrad. et le *Weisia fugax* Hedw. étant établie par la citation même de Hedwig, il n'est plus admissible de citer différemment cette mousse ; en particulier on ne saurait préférer l'épithète de *striata* à celle de *fugax* (cf. Kaulfuss 1818, Lindberg 1879, Mönkemeyer 1927), le point de départ de la nomenclature étant 1801 et non 1799.

3. — **Dicranum fulvellum** (Dicks.) Sm. *Fl. Brit.* III, 1209 (1804) = *Bryum fulvellum* Dicks. *Pl. crypt. brit.* IV, 10, t. 11 (1801) = *Grimmia schisti* Sm. *Fl. Brit.* III, 1185 (1804).

C'est ce dernier nom que porte l'exemplaire de Melly. Espèce non vue par Hedwig et placée sans description par Schwaegrichen (*Spec. musc. Suppl.* I, 1, 195, 1811) dans les *species minus cognitae* de *Dicranum*.

---

[1] Pour les phanérogames, on emploie souvent les crochets pour citer les auteurs prélinnéens; on pourrait prendre une habitude analogue pour les mousses, et désigner entre crochets les auteurs "préhedwigiens".

4. — **Pottia Starkeana** (Hedw.) C. Müll. *Synops.*, 547 (1849) *Weisia Starkeana* Hedw. *Spec. Musc.* 65 (1801) = *Bryum minutum* Dicks. *Pl. Crypt. Brit.* IV, 7, t. 10 (1801).

5. — **Schistidium maritimum** (Turn.) *Bryol. eur.* III. mon., 10, t. 235 (1845) = *Grimmia maritima* Turn. *Musc. hib.* 23, t. 3 (1804) = *Grimmia rigida* Brid. *Bryol. univ.* I, 768 (1826) = *Grimmia Kindbergii* Holz. *Bryologist* 14, 32 (1911).

Il est regrettable que la localité ne figure par sur cette étiquette car Dickson ne mentionne pas cette espèce dans ses *Pl. crypt.* Le spécimen, qu'il a reçu probablement après la publication du dernier fascicule (1801), lui avait peut-être été donné par G. Donn ou par le Dr Scott, mentionnés tous deux dans Smith : *Fl. Brit.* III, 1199 (1804).

6. — **Schistidium alpicolum** var. **rivulare** (Brid.) Limpr. *Laubm.* I, 708 (1889) = *Grimmia alpicola* [Sw.] Hedw. *Spec. musc.* 77, t. 15 (1801) = *Grimmia rivularis* Brid. in Schrad. *Journ. Bot.*, III, (erster Band, 1800), 276 (1801) = *Grimmia alpicola β rivularis* Wahlenb. *Fl. lapp.* 320 (1812) = *Grimmia apocarpa δ* Röhl. *Deutschl. Fl.* III, 47 (1813) = *Grimmia apocarpa γ nigro-viridis* Hook. & Tayl. *Musc. brit.* 37 (1818).

Comme pour l'espèce précédente, on constate que Dickson ne mentionne pas cette mousse dans ses *Fasc.* mais que Smith (*Fl. Brit.* III, 1200, 1804) l'a reçue, récoltée par G. Donn et le Dr Scott. L'étiquette de l'herbier Melly porte : *Grimmia rivularis* Smith.

7. — **Entosthodon attenuatus** (Dicks.) Grout in *Moss Fl. North. Amer.* II, 2, 79 (1935) = *Bryum attenuatum* Dicks. *Pl. crypt. brit.* IV, 8, t. 10 (1801) = *Funaria Templetonii* Smith *Engl. Bot.* t. 2524 (1813) = *Funaria attenuata* Lindb. in *Not. ur Sällsk. Fauna et Flora fenn.* XI, 63 (1870).

Le genre *Entosthodon* étant admis, il n'est pas possible de conserver l'épithète de Smith ; celle de Dickson doit prendre sa place. Le spécimen de l'Herbier Melly porte : " *Bryum attenuatum Smith* ". Smith cependant (*Fl. Brit.* III, 1360, 1804) n'est pas l'auteur de cette combinaison puisqu'il cite Dickson et son fascicule IV.

8. — **Tayloria lingulata** (Dicks.) Lindb. *Musc. scand.* 19 (1879) = *Splachnum lingulatum* Dicks. *Pl. crypt. brit.* IV, 4, t. 16

(1801) = *Weisia splachnoides* Thunb. in Schwaegr. *Suppl.* I, 1, 63 (1811) = *Dissodon splachnoides* Grev. & Arn. in *Mém. Wern. Soc.* V, 468 (1825).

Si, à cause des feuilles arrondies au sommet et des dents du péristome (in sicc.) dressées, on sépare le genre *Dissodon* du genre *Tayloria*, la combinaison admise par Limpricht *(Laubm.* II, 144, 1891), soit *Dissodon splachnoides* (Thunb.) Grev. & Arn. ne pourra pas être maintenue. Il faudra conserver l'épithète *lingulatum* créée par Dickson.

9. — **Plagiobryum Zierii** [Dicks.] (Hedw.) Lindb. *Ofvk. Vet.-Akad. Förh.* XIX, 606 (1862) = *Bryum Zierii* [Dicks. *Pl. crypt. brit.* II, 8, t. 4 (1790)]; Hedw. *Spec. musc.* 182, t. 44 (1801) = *Zieria julacea* Schimp. *Coroll.* 68 (1855).

Selon l'étiquette de Melly, la paternité du binôme *Bryum Zierii* est attribuée à Smith; or, Smith n'a fait que citer Dickson et Hedwig. Dans le cas présent, encore, il n'est pas correct de citer Dickson autrement qu'entre crochets [ ].

10. — **Mniobryum compactum** (Dicks.) Bæhni comb. nov. = *Bryum compactum* Dicks. *Pl. crypt.* IV, 15, t. 11 (1801) = *Bryum carneum* L. *Spec. Pl.* ed. 2, 1587 (1763) = *Hypnum carneum* Web. & Mohr *Taschenb.*, 278 (1807) = *Mniobryum carneum* Limpr. *Laubm.* II, 275 (1892).

Il n'y a aucune raison de choisir pour cette espèce le *Sp. Pl.* de Linné comme point de départ de la nomenclature. La date de 1801 oblige à reprendre le nom d'espèce créé par Dickson et que Smith d'ailleurs *(Fl. Brit.* III, 1359, 1804) avait adopté.

11. — **Bryum nigricans** Dicks. *Pl. crypt. brit.* IV, 15, t. 11 (1801) = *Mnium turbinatum* Hedw. *Descr.* III, 22 (1792) = *Mnium nigricans* Brid. *Musc. recent.* II, 90 (1803) = *Bryum nigricans* in *Suppl.* III, 32 (1817) = *Hypnum turbinatum* Web. & Mohr, *Taschenb.* 282 (1807).

Le nom proposé par Dickson est parfaitement valable. Si l'on peut comprendre qu'en 1895, Limpricht *(Laubm.* II, 436) ait choisi le nom de *Bryum turbinatum* (Hedw.) comme nom valable le plus an-

cien, il n'en est plus de même avec Mönkemeyer qui adopte le même nom, 17 ans après les décisions du Congrès de Bruxelles.

12. — **Bryum pseudotriquetrum** (Hedw.) Schwægr. *Suppl.* I, fasc. 2, 110 = *Mnium pseudotriquetrum* Hedw. *Spec. musc.* 190 (1801) = *Bryum ventricosum* Dicks. *Plant. crypt. brit.* I, 4 (1785) = *Bryum cubitale* Dicks. *op. cit.* II, 9 (1790).

C'est par erreur que Mönkemeyer *(Laubm.* 508, 1927) dit que Schwægrichen a considéré cette mousse comme un *Mnium;* c'était bien pour lui un *Bryum;* les noms proposés par Dickson étant antérieurs à 1801, ils tombent dans la synonymie.

Le spécimen de Melly porte le nom de *Bryum cubitale* Smith.

13. — **Bryum bicolor** Dicks. *Pl. crypt. brit.* IV, 16 (1801); Smith *Fl. Brit.* III, 1355 (1804) = *Bryum erythrocarpum* Schwægr. *Spec. Musc.* Suppl. I, 2, 100 (1816); Brid. *Musc. rec. Suppl.* III, 18 (1817) = *Hypnum atropurpureum* Wahlenb. in Web. & Mohr *Ind. musc.* (1803): *nomen!* Desc. in Limpr. *Laubm.* II, 399 (1892) sub nom. *Bryum*, excl. syn. *Bryol. eur.* IV, mon. p. 73, t. 378, non *B. sanguineum* Brid. *op. cit.* 28, nec *B. radiculosum* Brid. *op. cit.* 18 nec *B. erythrocarpum* Schwægr. apud Limpr. *Laubm. op. cit.* nec Mönkemeyer *Laubm.* 528 (1927).

La synonymie de cette espèce est assez confuse, même d'après les ouvrages récents; l'examen du spécimen de Dickson permet de la débrouiller un peu, grâce aux caractères qu'il est possible de tirer des feuilles (ovales, apiculées au sommet mais non aristées ni marginées, entières mais non dentelées) et de la capsule (ovoïde, non pyriforme, arrondie à la base, légèrement étranglée sous l'opercule). La table LXX publiée par Schwægrichen *(op. cit.)* reproduit fidèlement ces caractères, c'est pourquoi le nom de *B. erythrocarpum* Schwægr. doit figurer parmi les synonymes. La description qu'en a faite Limpricht *(op. cit.* 399) ne convient pas du tout, mais bien celle qu'il applique au *B. atropurpureum* lequel doit donc (ainsi que le reconnaît Limpricht, *op. cit.* III, 782, 1904) s'appeler *Bryum bicolor* Dicks.

14. — **Amblyodon dealbatus** [Dicks.] (Hedw.) P. Beauv. *Prodr.* 41 (1805) = *Bryum dealbatus* Dickson *Pl. crypt. brit.* II, 8 (1790) = *Meesia dealbata* [Swartz] Hedw. *Sp. musc.* 174 (1801).

Les publications de Dickson et de Swartz sont trop anciennes pour pouvoir être opposées à celle de Hedwig. C'est donc le nom de ce dernier qu'il faut citer en même temps que celui de Palisot de Beauvois.

15. — **Breutelia chrysocoma** [Dicks.] (Hedw.) Lindb. *Ofvk. Vet.-Akad. Föhr.* no. 7, tiré à part p. 7 (1863) = *Mnium chrysocomum* Hedw. *Spec. musc.* 74 (1801) = *Hypnum chrysocomum* Dicks. *Pl. crypt. brit.* II, 12 (1790) = *Mnium arcuatum* Dicks. *op. cit.* III, 2, (1793) = *Bartramia arcuata* Swartz in Schrad. *Journ. Bot.* II, 182, 1800 (1801).

Dickson avait déjà figuré la capsule en 1793; chacun des deux spécimens de la collection Melly est fertile.

16. — **Orthotrichum nudum** Dicks. var. **riparium** (Hüben.) Bæhni comb. nov. = *Orthotrichum nudum* Dicks. *s. strict., Pl. crypt. brit.* IV, 7 (1801) = *Orthotrichum cupulatum* var. *riparium* Hüben. *Muscol. germ.* 381 (1833) = *Orthotrichum cupulatum* var. *nudum* Braithw. *Brit. Moss. Fl.* II, 78 (1889).

L'espèce de Dickson et l'*O. cupulatum* ont été considérés par les auteurs modernes comme conspécifiques; on a subordonné la première au second avec le rang de variété (Braithwaite, l. c.) sans opérer les changements de nomenclature corrects. Le type de Dickson devra donc porter le nom ci-dessus, alors que celui de l'*O. cupulatum*, identique à l'*O. strangulatum* P. Beauv. (1805) portera le nom suivant:

Orthotrichum nudum var. **strangulatum** (P. Beauv.) Bæhni comb. nov. = *Orthotrichum strangulatum* P. Beauv. *Prodr.* 81 (1805) = *Brachytrichum cupulatum* Röhl. *Deutsch. Fl.* III, 48 (1813) = *Orthotrichum cupulatum* Hoffm. *Deutschl. Fl.* II, 26 (1795).

Les noms des var. *Sardagnae* Vent. et *abbreviatum* Grönv. devront, eux aussi, être mis en accord avec ces changements.

17. — **Orthotrichum rivulare** Turn. *Musc. hib.* 96, t. 8 (1804).

L'exemplaire de Melly porte: *O. rivulare* Smith[1]. Smith et Turner ont en effet publié la même année la même espèce, sous le même

[1] Smith, *Fl. brit.* III, 1266 (1804).

nom et à peu près dans les mêmes termes. Les détails sont plus abondants chez Turner, ce qui permettrait de croire que Smith a repris la description de ce dernier.

18. — **Orthotrichum pumilum** [Swartz] Dickson *Pl. crypt. brit.* IV, 5 (1801) = *Orthotrichum fallax* Bruch in Brid. *Bryol. univ.* I, 787 (1826); *Bryol. eur.* III, mon., 14, t. 211 (1837) = *O. pumilum* Wilson *Bryol. brit.* 3e éd. 178 excl. syn. (1855) = *Orthotrichum pumilum* var. *fallax* Steere in *Moss Fl. North Amer.* II, 2, 128 (1935), non *O. pumilum* var. *fallax* (Schimp.) Mönkem., *Laubm.* 621 (1927), nec *O. pumilum* Dicks. *sensu* Steere *l. c.*

La plante de Dickson présente tous les caractères figurés dans *Bryol. eur.* III, t. 211 (sub nom. *O. fallax).* Les coiffes ont malheureusement disparu et ne peuvent donc plus servir à la détermination; les capsules cependant, effilées à la base et nullement renflées ou campanuliformes, ne laissent aucun doute sur l'exactitude de la synonymie indiquée ci-dessus.

Il n'est pas douteux que Steere (l. c.) ait confondu l'espèce *pumilum* de Dickson et le *pumilum* de Bruch, à la suite d'ailleurs de nombreux autres auteurs. Heureusement, le nom de variété *fallax* Steere est antidaté par le même nom créé par Mönkemeyer et qui s'applique à l'espèce à capsules ovoïdes et immergées. La variété *O. fallax* var. *truncatulum* Aust. *Bull. Torr. Bot. Club* VI, 344 (1879) appartient à l'espèce *fallax* et doit donc disparaître de la synonymie de l'*O. pumilum.*

19. — **Orthotrichum diaphanum** [Gmel.] Dickson *Pl. crypt. brit.* IV, 5, (1801); Brid. *Musc. rec.* II, 2, 29 (1801) = *Orthotrichum aristatum* Turn. *Musc. hib.* 100 (1804).

Ici, comme dans plusieurs cas déjà examinés, le nom spécifique publié par Dickson doit être préféré à d'autres plus anciens qui ont paru avant la date de 1801. Turner et Smith ont publié la même année le même nom pour désigner la même plante.

20. — **Leptodon Smithii** [Dickson] (Brid.) Mohr *Observ.* 27 (1803) = *Hypnum Smithii* Dicks. *Pl. crypt. brit.* II, 10 (1790) = ? *Orthotrichum Smithii* Brid. *Musc. rec.* II, 2, 33 (1801) = *Pterogonium Smithii* Sw. in Schrad. *Journ. bot.* II, 173 (1801).

La publication de Dickson est trop ancienne pour qu'on puisse en tenir compte comme le font Limpricht *(Laubm.* II, 693, 1894) ou Mönkemeyer *(Laubm.* 641, 1927) qui citent : *Leptodon Smithii* (Dickson) Mohr ; à la place de Dickson il faut mettre Bridel.

Le *Leptodon Smithii* est la seule espèce de la petite série de Melly pour laquelle les auteurs classiques (Bridel *l. c.*, Limpricht *l. c.)* citent un numéro du " *Collection of dried plants* de Dickson". Ce numéro (19) n'apparaît pas sur l'étiquette recopiée par Melly.

21. — **Dichelyma capillaceum** [L.] (Smith) Schimp. in *Bryol. eur.* III, *Suppl.* I, t. 3 (1846) = *Fontinalis capillacea* L. *Fl. suec.* no 962 (1755) = *Fontinalis capillacea* Dickson *Pl. crypt. brit.* II, 1 (1790) ; Smith *Fl. Brit.* III, 1337 (1804).

Smith, qu'on ne voit jamais cité comme auteur, est pourtant le premier après 1801 qui ait employé l'épithète *capillaceum.* Il est illogique, en revanche, de citer Dillenius qui n'emploie pas encore la nomenclature binominale.